

Staystory.com

StoryPlus



L'abbaye Saint-Pierre de Montmajour

était une abbaye bénédictine fondée en 948^[1] à environ quatre kilomètres au nord-est d'Arles dans le département des Bouches-du-Rhône . Dès la fin du X^e siècle elle devient l'une des abbayes les plus riches de Provence mais elle se développe entre le XI^e et le début du XVIII^e siècle par la construction d'une série de bâtiments religieux et militaires. Abandonné à la fin du XVIII^e siècle puis fortement dégradé après la Révolution, cet ensemble architectural est aujourd'hui un des Monuments Historiques et fait également partie du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1968.

Ses débuts :

L'Abbaye de Montmajour naît en 949 sous l'impulsion d'une femme aristocrate bourguignonne sœur qui en suivant Hugues d'Arles en Provence achète l'île de Montmajour. Alors propriété de l'archevêché d'Arles Manassès elle en fait donation aux religieux qui y vivent et fondent l'Abbaye. Dès 960 de nombreuses autres donations à l'Abbaye sont effectuées et trois ans plus tard le pape Léon III place la communauté religieuse sous son autorité directe.

Son rayonnement :

L'abbaye devient au XI^e siècle nécropole des comtes de Provence. En 1018 le comte Guillaume II est inhumé dans l'Abbaye et sera rejoint en 1026 par la comtesse Adelaïde puis en 1063 par le comte Geoffroy. Tous les trois sont inhumés initialement dans la crypte du XI^e siècle avant d'être transférés au XII^e siècle au cloître.

Construite sur un rocher entouré de marais par des moines bénédictins, la petite abbaye Saint-Pierre étend rapidement son influence à Arles et en Provence grâce à un vaste réseau de prieurés (jusque cinquante-six au XIII^e siècle) et au pèlerinage de la Sainte-Croix. Un 3 mai, probablement en 1019, le pèlerinage de Montmajour appelé *Pardon de Montmajour* est en effet créé ; ce pardon est institué sous l'abbé Lambert, lors de la consécration de la première église Notre-Dame, en cours de construction, par l'archevêque d'Arles Pons de Marignane qui accorde à cette occasion la première *indulgence* historiquement attestée.

Pendant tout le Moyen-âge, l'abbaye draine tous les 3 mai de nombreux fidèles de la région, jusqu'à 150 000 pèlerins d'après Bertrand Boysset, un chroniqueur arlésien de la fin du XIV^e siècle. En 1426, on compte 12 à 15 000 pèlerins venant par le Rhône jusqu'à Arles pour le pèlerinage de Montmajour.

Grâce à ses nombreux dons l'Abbaye de plus en plus réputée étend son influence et dès 1100 112 églises et prieurés dépendent d'elle à travers Provence.

Au XIII^e siècle, l'abbaye de Montmajour est très riche et son abbé a le train de vie d'un grand seigneur. Toutefois à partir du XIII^e siècle, si le *Pardon de Montmajour* continue d'avoir du succès, l'abbaye n'attire plus les aumônes des fidèles.

Son déclin :

En 1357 quand les Grandes compagnies ravagent la Provence, puis entre 1389 et 1399, lors du conflit avec Raymond de Turenne, les moines menacés protègent leur monastère par des ouvrages militaires : un mur d'enceinte aujourd'hui disparu et une tour encore appelée tour de Pons de l'Orme, du nom de l'abbé sont alors construits.

En 1405, l'abbaye perd l'indépendance de son abbatiat et se trouve rattachée à l'archevêché d'Arles. Ressurgi alors un long conflit avec son prieuré de Saint-Antoine-en-Viennois qui réussit même à s'annexer temporairement Montmajour en 1490. Les dissensions portent en particulier sur les reliques de saint Antoine disputées par les deux monastères. La querelle apaisée, l'abbaye est mise en commande et ses prieurés ne cessent de régresser. Beaucoup passent à d'autres ordres ou à des laïcs contre un cens versé à l'abbaye-mère.

En 1593, lors des guerres de religion, l'abbaye est occupée par les soldats de la Ligue catholique et les moines doivent se retirer pendant deux ans à Arles. A leur retour ils retrouvent une abbaye dévastée.

Sous la direction des nouveaux moines, des extensions sont entreprises après la remise en état de l'Abbaye : le lundi de Pâques 1703 l'archevêque d'Arles, François de Mailly pose la première pierre des nouveaux bâtiments conventuels de l'abbaye. En 1726, un incendie très important nécessite des travaux de reconstruction, qui seront dirigés par l'architecte Jean-Baptiste Franque.

A la Révolution, l'ensemble monastique est vendu comme bien national. Les bâtiments, pour la plupart fort dégradés ou partiellement détruits, sont rachetés par la ville d'Arles en 1838. L'abbaye est classée *Monument historique* à partir de 1840^[10] et les bâtiments restaurés sous le Second Empire, sous la direction d'Henri Antoine Révoil. Depuis 1945, l'abbaye est propriété d'État.

Staystory.com

StoryPlus